

# HIPPOLYTE TAINÉ

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : brun, vert

50 timbres à la feuille



Dessiné par PHEULPIN

Gravé en taille-douce par COTTET

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 9 juillet 1966 à l'Hôtel de Ville de VOUZIER (Ardennes) ;

générale, le 11 juillet 1966 dans les autres bureaux.

Né à Vouziers (Ardennes), le 21 avril 1828, fils d'un avocat qui tient les études en grande estime, Hippolyte Taine révèle très jeune des aptitudes intellectuelles remarquables grâce auxquelles il connaît de brillants succès scolaires et universitaires, d'abord à Rethel puis, après la mort de son père, à Paris, dans cette institution Mattré qui s'appellera bientôt lycée Condorcet.

Au Concours général de 1847, Taine remporte le Prix d'honneur et trois accessits après avoir obtenu, par ailleurs, tous les prix de sa classe. Nanti de ses deux baccalauréats (« lettres » et « sciences »), il se présente alors au concours d'entrée à l'École normale supérieure où il est reçu premier. Durant les trois années d'École (1848-1851) qui le voient dominer de très loin une promotion pourtant brillante, il accumule les souvenirs heureux, conquiert l'estime de ses maîtres et noue avec ses condisciples des amitiés durables. Sorti « major », il se présente la même année au concours de l'agrégation de philosophie mais, à la stupéfaction générale, il essuie un échec, le très conformiste jury du concours ayant été choqué, semble-t-il, par la hardiesse de ses opinions. Toutefois, on lui accorde, à titre d'essai, un poste de professeur suppléant qui le conduit à exercer successivement à Nevers puis à Poitiers.

Malheureusement, les choses ne vont pas s'arranger pour Taine après le coup d'État du 2 décembre 1851 : définitivement classé parmi les esprits subversifs jugés dangereux par le régime, il n'accepte pas d'être exilé comme professeur de 6<sup>e</sup> à Besançon, sollicite sa mise en congé et rentre à Paris en vue de préparer une thèse de doctorat. Après qu'on lui ait refusé un premier sujet sur les sensations, il soutient en 1853 une thèse sur « La Fontaine et ses fables » qui lui vaut d'être reçu docteur ès lettres.

Suivent alors des années de travail intense : Taine donne des leçons particulières afin de pouvoir vivre mais, parallèlement, il suit des cours à la Faculté des sciences, se consacre à ses propres œuvres : « Voyage aux Pyrénées », « Essai sur Tite-Live », devient le collaborateur attitré des plus grands journaux de l'époque. Les articles qu'il compose pour le *Journal des débats* ou la *Revue des deux-mondes* contiennent la matière qu'il reprend ensuite, en la déve-

loppant, dans ses principaux ouvrages : « Les philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle », « Essais de critique et d'histoire » (1857) suivis huit ans plus tard des « Nouveaux essais de critique et d'histoire ». Entre-temps, l'Empire autoritaire a fait place à l'Empire libéral et Taine bénéficie de cette évolution : d'abord nommé examinateur d'histoire et d'allemand à l'École de Saint-Cyr, il devient en 1864 professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts où il donne un cours qu'il reprendra ultérieurement sous le titre général de « Philosophie de l'Art ».

Désormais célèbre, lié avec les grands noms de la littérature, Sainte-Beuve, Littré, Renan, auteur en 1864, dans l'introduction de l'« Histoire de la littérature anglaise », de la fameuse théorie « de la race, du milieu, du moment » — les trois éléments déterminants selon lui d'une œuvre d'art quelle qu'elle soit — Taine apparaît comme le maître à penser de toute une génération et Zola notamment reprendra ses thèses dans de nombreux romans.

En 1870, il se trouve à voyager en Allemagne afin de préparer un ouvrage sur la philosophie germanique quand la déclaration de guerre l'oblige à rentrer précipitamment en France où il assiste, le cœur déchiré, d'abord à l'écrasement militaire de son pays, ensuite à la tragédie sanglante de la Commune. Profondément marqué par ces douloureux événements, il abandonne tous ses projets pour se consacrer à une seule œuvre « Les origines de la France contemporaine », qu'il veut monumentale aussi bien par l'ampleur de la documentation que par la rigueur de l'analyse. Au prix d'un travail acharné, il rédige les six premiers volumes entre 1876 et 1893 mais il doit s'avouer vaincu, terrassé par la maladie le 5 mars 1893, sans avoir pu achever ce qu'il considérait à la fin de sa vie comme une tâche essentielle.

Bien que son œuvre, inspirée par les doctrines déterministes les plus rigoureuses, ait reçu de certains philosophes contemporains — Bergson en particulier — des démentis catégoriques, il convient de rendre cette justice à Hippolyte Taine qu'il a été, dans le contexte littéraire, historique et philosophique du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des esprits les plus féconds et les plus éminents de son époque.

